

La vie au Montmartre



PAGES 2 À 7 SYNODALITÉ

Un synode, c'est quoi ?

Marcher ensemble

... Marie-Françoise Panisset

Dire la vérité ne suffit pas

... Monica Popescu

L'Église autrement

... Diane poulin

**Rencontre du pape François
avec les représentants
des peuples autochtones**

... Jean-Marc Blondeau

Je marche avec... Mathias

... Ann Montreuil

PAGES 8 À 12 DOSSIER. LA GUERRE EN UKRAINE

**Les Ukrainiens
victimes d'une dictature féroce**

... Patrice Garant

Un défi emballant !

Humaniser l'humanité

... Guy Bédard

PAGE 13 VARIA

**Aumône du carême –
Une belle tradition au Montmartre**

... Réal Martel

PAGES 14 ET 15 LECTURE

**Lancement du livre
L'honneur – Clé d'interprétation
biblique**

... Chantal Rouette

ÉDITORIAL

Écouter une même Parole



● ● ● Marcel Poirier, assumptionniste

Synodalité, on en parle beaucoup. Pour y entrer, la première démarche consiste à écouter. Cela ne signifie pas parler en dernier pour avoir le dernier mot. Ce qui compte n'est pas de l'ordre des prises de parole mais plutôt l'attitude d'ouverture face à l'autre, présumant que la personne s'exprime avec sincérité et que je puis apprendre d'elle.

Un dialogue s'amorce donc par l'accueil respectueux de l'autre. Les divergences peuvent alors s'exprimer, sans agressivité et sans rejet mutuel. Cela n'implique pas que l'on doive épouser l'opinion de l'autre ou qu'il doive adopter la nôtre.

À ne fréquenter que les gens qui pensent comme nous, on risque de s'enfermer dans une manière de voir et d'agir qui appauvrit le message du Seigneur.

Prêter l'oreille va de soi avec les personnes qui partagent nos idées. Le vrai défi : écouter la personne qui professe des opinions opposées aux nôtres, en particulier sur l'Église, sa gouvernance, sa liturgie, sa morale, etc. ?

Une telle écoute n'est possible que si les parties se réfèrent à une *autre Parole*, à laquelle ils tiennent, la Parole de Dieu. Pour marcher ensemble, – c'est le sens du mot « synodalité », – il faut surtout que les parties *écoutent ensemble* cette Parole de Dieu; écoutent ce qu'elle leur dit et comment cela oriente leur vie. Jésus le déclare : « *Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la Parole de Dieu et qui la mettent en pratique.* »

La démarche exige de la simplicité. Celle de reconnaître que l'on ne possède pas l'entière vérité et qu'on peut se tromper ou mal interpréter ce qui nous semble essentiel; accepter que l'autre puisse fournir un éclairage qui enrichisse ma compréhension de la Parole de Dieu.

La démarche demande du courage. En s'exprimant, on s'ouvre à la critique et on se rend vulnérable. Il n'est pas facile de s'exprimer avec toutes les nuances nécessaires sur des sujets complexes et profonds. On peut blesser ou être mal compris. Comment trouver les mots sans trahir la Parole et adopter l'attitude juste qui ne blesse pas ?

La préparation du synode nous pousse à élargir notre cercle habituel pour entendre comment d'autres, aussi sincères que nous, en tirent une richesse qui nous avait échappé.

« *Que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi, qu'ils soient en nous eux aussi, afin que le monde croie que tu m'as envoyé.* » Jn 17, 31

Pour notre crédibilité personnelle et celle de l'Église, adoptons des attitudes synodales. Guidés par la Parole du Christ, nous apprendrons à marcher ensemble. ●

SYNODALITÉ

UN SYNODE, C'EST QUOI ?

Synode vient du grec sunodos, « chemin parcouru ensemble », d'où sa signification d'assemblée délibérante. Il réunit des évêques pour discuter de la mission de l'ensemble de l'Église et de l'unité de la foi en son sein. Un synode est donc une forme d'expression de la collégialité de l'Église, c'est-à-dire de l'unité de l'Église et du caractère universel de sa mission.

Le synode de 2021–2023

Le pape François a annoncé en mai 2021 la tenue d'un nouveau Synode des évêques en 2023. Il a pour le thème « **Pour une Église synodale : communion, participation et mission** ». Ce synode porte donc sur la synodalité. Un mot peu utilisé qui signifie « **marcher ensemble** ». Il se déroulera en trois phases : diocésaine, continentale et universelle.

Le but du synode ?

Le Synode a pour but **d'informer et de conseiller le Pape**. Le Saint-Père peut aussi lui donner un rôle délibératif, sous réserve que les décisions soient ratifiées par ses soins.

Le but du synode n'est pas seulement de parler de la synodalité, mais de la mettre en pratique dès maintenant, dans chaque diocèse, paroisse et pays du monde entier. Cela nous appelle, à tous les niveaux de l'Église, à renouveler notre façon d'être et de travailler ensemble pour aller de l'avant. **Établir et poursuivre « le marcher ensemble » au Montmartre, dès ce printemps (un temps nouveau) à partir de nos rêves pour le futur de l'Église !**

Au Montmartre, conférences et participations prévues

Sur trois thèmes déterminés, deux personnes-ressources nous aideront à cheminer dans ce processus. La participation

des membres de la communauté du Montmartre pourra se réaliser lors des conférences au Centre culture et foi et lors de la tenue de trois 5 à 7.

L'abbé Gilles Routhier

Prêtre et théologien, ex-doyen de la Faculté de théologie et des sciences religieuses de l'Université Laval, conseiller de la Commission pontificale pour la préparation du Synode. Présentement supérieur général du Séminaire de Québec.

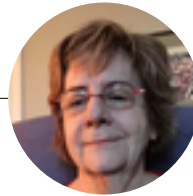
Ses 3 conférences seront données au Centre culture et foi du Montmartre.

Madame Lucetta Scaraffia

Historienne et journaliste italienne. Elle est professeure associée d'histoire contemporaine à l'Université de Rome « La Sapienza ». Elle collabore avec plusieurs journaux dont *l'Osservatore Romano* où elle a été rédactrice en chef du supplément féminin.

Ses 3 conférences seront données sur ZOOM. Dans l'infolettre du Montmartre et à la messe dominicale précédant chacune de ses conférences, l'heure et la référence à la réunion sur ZOOM seront communiquées.

Marcher ensemble



● ● ● Marie-Françoise Panisset

Le 27 avril dernier nous nous sommes réunis au Montmartre pour réfléchir sur la synodalité et comment la vivre en Église, en vue du Synode de 2023. C'était la première de trois rencontres avec l'abbé Gilles Routhier, prêtre et théologien impliqué dans l'organisation du synode. Il a développé le thème de l'écoute et de la prise de parole.

Le synode nous invite à apprendre à écouter et faire taire notre envie de prendre enfin la parole, donner notre avis et se faire entendre. L'écoute est importante dans l'expérience humaine. Rappelons nous de l'invitation dans la Bible, « Écoute Israël : les lois et les coutumes que je vous enseigne aujourd'hui pour que vous les mettiez en pratique » Dt 4:6. Dieu parle et l'homme écoute. En St Luc 11 : 28, il est aussi dit « heureux plutôt ceux qui écoutent la Parole de Dieu et qui l'observent ». Par peur de ne pas être entendu, nous prenons parfois la parole sans prendre soin d'écouter les autres.

Dans ce moment synodal, nous sommes invités à écouter la Parole pour faire la volonté de Dieu et le suivre où il nous conduit. « Heureux ceux qui écoutent » nous dit aussi Jésus dans l'Apocalypse. Inspirés par l'Esprit Saint, en nous écoutant les uns les autres, nous cherchons à faire la volonté de Dieu.

Si l'écoute est essentielle, le discernement est le chemin. Pour écouter, il faut être disponible et être ouvert à la différence. Écouter ceux qui sont différents de nous, appelle à une conversion et c'est ainsi que nous pourrions être l'Église de Dieu.

Si l'écoute de la différence demande de l'humilité, prendre la parole demande parfois du courage. Il est souvent plus facile de se taire, mais prendre la parole peut aussi apporter quelque chose aux autres.

Il nous faut prier pour que la hiérarchie dans l'Église ait aussi le courage et l'humilité d'écouter les fidèles. Écouter nous permet de discerner les signes des temps. La démarche synodale est une approche pratique qui nous appelle tous à nous convertir à une attitude nouvelle. ●

L'ÉCOUTE ET LA PRISE DE PAROLE

- Gilles Routhier, mercredi 30 mars à 19 h 30 au Montmartre
- Lucetta Scaraffia, mardi 5 avril de 12 h à 13 h sur ZOOM
- 5 à 7, vendredi 8 avril

LE DISCERNEMENT

- Gilles Routhier, mercredi 27 avril à 19 h 30 au Montmartre
- Lucetta Scaraffia, mardi 3 mai de 12 h à 13 h sur ZOOM
- 5 à 7, vendredi 13 mai

LA PRISE D' ACTIONS

- Gilles Routhier, jeudi 19 mai à 19 h 30 au Montmartre
- Lucetta Scaraffia, mardi 7 juin de 12 h à 13 h sur ZOOM
- 5 à 7, vendredi 10 juin

1679, chemin Saint-Louis, Québec (Québec) G1S 1G5
(418) 681-7357 | culture-foi@lemontmartre.ca

PRIÈRE À L'ESPRIT SAINT POUR LA DÉMARCHE SYNODALE

Nous voici devant Toi, Esprit Saint;
en Ton nom, nous sommes réunis.

Toi notre seul conseiller, viens à nous,
demeure en nous, daigne habiter nos cœurs.

Enseigne-nous vers quel but nous orienter;
montre-nous comment nous devons marcher ensemble.

Nous qui sommes faibles et pécheurs,
ne permets pas que nous provoquions le désordre.

Fais en sorte que l'ignorance
ne nous entraîne pas sur une fausse route,
ni que la partialité influence nos actes.

Que nous trouvions en Toi notre unité,
sans nous éloigner du chemin de la vérité et de la justice,
en avançant ensemble vers la vie éternelle.

Nous Te le demandons à Toi,
qui agis en tout temps et en tout lieu,
dans la communion du Père et du Fils,
pour les siècles des siècles.

Amen

Prière attribuée à saint Isidore de Séville (VII^e siècle),
historiquement utilisée lors des conciles et des synodes.

RÉFÉRENCES SUR LE WEB POUR MIEUX COMPRENDRE L'IMPORTANCE DU SYNODE

- Synode 2021-2023 – Église catholique de Québec.
www.ecdq.org/synode-2021-2023/
- Synode sur l'avenir de l'Église : le dossier de La Croix.
www.la-croix.com/synode-des-eveques-assemblee-catholicisme.
- Synode 2023 – Le pape invite à devenir ensemble une « Église différente ».
www.vaticannews.va/fr/pape/news/2021-10/ouverture-officielle-synode-synodalite-vatican-pape-discours.html
- Discours du Pape François. Temps de réflexion pour le début du processus synodale.
www.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2021/october/documents/20211009-apertura-camminosinodale.html



Dire la vérité ne suffit pas

●●● Monica Popescu de la communauté chrétienne du Montmartre canadien

La conférence prononcée par Lucetta Scaraffia, historienne, professeure et journaliste italienne, le 5 avril dernier, s'inscrit dans une série d'événements – conférences et tables de discussion – organisés par le Centre culture et foi du Montmartre pour nous aider à avancer sur le chemin synodal.



PHOTO DE ALEXANDER ZVIR PROVENANT DE PEXELS

En abordant le thème de l'écoute et de la prise de parole, la présentation de notre invitée s'est articulée autour du concept de parrhêsia. Ce terme grec, qui signifie littéralement « la possibilité de tout dire » et qui est rendu en français le plus souvent par « franc-parler », désigne une attitude que Jésus a adoptée inlassablement dans ses relations avec soi-même, avec son Père et avec les autres et que tout chrétien et toute chrétienne est appelé à imiter.

Il s'agit d'un modèle exigeant, un chemin étroit, qui requiert de parler comme le Christ, avec « sincérité et courage ». En effet, pour exercer la parrhêsia, il faut premièrement s'engager, chasser l'indifférence et choisir de prendre la parole. Deuxièmement et avant de prendre la parole, les chrétiens et les chrétiennes doivent écouter la Parole de Dieu. Pour Lucetta Scaraffia, cette écoute doit se faire dans la contemplation et le silence et avec attention, car la recherche des paroles de Dieu consiste en un réveil intérieur. La voie de l'écoute mystique est la seule qui puisse nous amener à comprendre la Parole et à la diffuser. Troisièmement, les paroles prononcées doivent être des paroles de vérité. Une parole vraie est une parole profonde, qui relève de l'ordre de l'existencial, parce que l'homme a besoin de comprendre la vérité de son destin et de sa tâche. Il faut prendre bien garde de ne pas banaliser la Parole, en l'utilisant tièdement ou en répétant des mots sans en transmettre la substance. Une parole de vérité est aussi

une parole directe et droite, parfois radicale au risque de scandaliser, voire de mettre en péril son auteur. Enfin, la parole doit être authentique, car, selon, Lucetta Scaraffia, il ne suffit pas de dire la vérité pour exercer la parrhêsia. On peut être hypocrite ou se vanter sans prononcer réellement un mensonge. Ainsi, « la vérité n'est positive que si elle s'appuie sur une relation authentique », c'est-à-dire si elle sauvegarde la réalité de la relation.

Lucetta Scaraffia a pratiqué ce qu'elle prêche : un enseignement dense et riche livré en toute sincérité. Nous nous en réjouissons tout en rendant grâce pour ce moment privilégié. ●

**En effet,
pour exercer la parrhêsia,
il faut premièrement s'engager,
chasser l'indifférence et
choisir de prendre la parole.**



L'Église autrement

●●● Diane Poulin de la communauté chrétienne du Montmartre canadien

L'ÉGLISE AUTREMENT?
Réflexion sur les communautés chrétiennes postpandémie.

Voilà un titre qui a suscité chez moi un vif intérêt parce que je me questionne sur ce que devient notre Église.

Mon désir d'être reliée à d'autres pour nourrir et partager ma foi est mis à l'épreuve et j'éprouve de plus en plus de difficulté à m'y retrouver.



PHOTO DE COTTONBRO PROVENANT DE PEXELS

Depuis quelques décennies l'église a connu un déclin remarquable. Sans en faire l'histoire de façon exhaustive, on n'a qu'à se rappeler ses abus de pouvoir, ses scandales mis au jour, ses positions rigides, son cléralisme, etc. C'est en masse que l'on déserta ses murs, rejetant tout ce qui s'appelait religion. Un petit reste continua y puisant la nourriture pour leur vie spirituelle. Et voilà qu'en 2020 la pandémie arrive comme la goutte qui fait déborder le vase. Pour la première fois de notre histoire, bien que les portes de nos églises étaient le plus souvent fermées, on en interdit alors l'accès à tout rassemblement, par mesure sanitaire. Ces fermetures arrivèrent au temps du carême et traversèrent deux Pâques! Cette année nous en sommes à la troisième et la COVID-19 rôde toujours. Long désert. Le prophète ne disait-il pas déjà en parlant du peuple de Dieu : « Je la conduirai au désert et là, je parlerai à son coeur. » (Os 2,14)

C'est sans doute dans cette foulée que le pape François convoqua, à travers le synode sur la synodalité, tous les catholiques à « marcher ensemble », à s'unir pour s'écouter,

se parler, discerner le souffle de l'Esprit et marcher dans la direction qu'il nous inspire. Au désert mettons-nous ensemble à l'écoute. Laissons-le nous parler au coeur. Laissons-nous déranger, et moi la première, ré-orienter sur des sentiers nouveaux. Laissons-nous libérer de la peur de l'autre, de sa différence, pour le voir non plus comme une menace mais plutôt comme un enrichissement. Ne nous raidissons plus face aux autres traditions spirituelles et religieuses et pourquoi ne pas nous tendre la main pour rendre notre monde meilleur.

À cette question : « L'Église autrement ? », dix-sept personnes, hommes et femmes, laïcs, d'horizons différents et d'expériences diverses, y expriment leur vision, leurs désirs, leurs souffrances, leurs questionnements, leurs rêves. Cette réflexion pourra peut-être trouver écho chez ceux qui comme eux cherchent et réfléchissent à l'avenir de nos communautés chrétiennes. Peut-être pourra-t-elle libérer la parole trop enfouie d'une majorité silencieuse ? Pour ma part, j'y ai cueilli quelques perles qui ont nourri mon espérance. ●

Rencontre du pape François avec les représentants des peuples autochtones

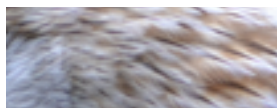
●●● Jean-Marc Blondeau de la communauté chrétienne du Montmartre canadien

Du 28 mars au 1^{er} avril dernier, trois délégations représentant l'ensemble des peuples autochtones du Canada, soit l'Assemblée des Premières Nations, les Inuits et les Métis, sont venus à Rome au Vatican rencontrer le pape François, d'abord séparément puis ensuite dans une audience commune, le dernier jour.



Environ 150 000 enfants ont ainsi été envoyés pendant une centaine d'années dans quelques 135 pensionnats [...]

Rappelons d'abord les circonstances de cette importante rencontre. Le gouvernement fédéral, à partir des années 1880, a mis sur pied un système très paternaliste à leur égard qui a en particulier créé le système de réserves, et qui a conduit à la création de pensionnats que les enfants autochtones ont été contraints à fréquenter, ce qui les a déracinés de leur culture et les a éloignés de leurs familles et de leurs communautés. Environ 150 000 enfants ont ainsi été envoyés pendant une centaine d'années dans quelques 135 pensionnats gérés après entente avec le gouvernement fédéral pour la plupart par des organismes religieux, et en particulier des congrégations religieuses catholiques, surtout dans les provinces de l'Ouest mais aussi au Québec. Puis, peu à peu, graduellement, la société s'est rendue compte de l'inacceptabilité de cette situation. En particulier, le gouvernement fédéral a créé la Commission Vérité et Réconciliation qui a produit un rapport dont une des recommandations était que le pape présente des excuses au nom des Oblats dont les noms avaient été rendus publics. En 2009, le pape Benoît XVI a reçu une délégation de l'Assemblée des Premières Nations. Il faut dire en plus que 200 tombes anonymes d'enfants ont été retrouvées près d'un pensionnat de Colombie-Britannique, après quoi on a découvert plus de 1 100 autres tombes surtout près de pensionnats des Prairies.



La Conférence des Évêques Canadiens a présenté ses excuses et a alors annoncé qu'une délégation d'autochtones, composée d'ainés, de survivants des pensionnats et de jeunes irait rencontrer le pape. C'est cette rencontre qui vient d'avoir lieu, dans une atmosphère très chaleureuse. Le pape a présenté ses excuses en compagnie de plusieurs évêques canadiens, dont le président de la Conférence, et a dit éprouver « de la douleur et de la honte pour le rôle que plusieurs catholiques ont joué dans l'abus et le manque de respect envers l'identité, la culture et même les valeurs spirituelles des peuples autochtones du Canada ». Plusieurs cadeaux symboliques ont été remis au pape. Les représentants autochtones ont dit espérer que ces rencontres soient le début d'un partenariat. Un des chefs s'est dit porté « par un sentiment d'optimisme ». D'autant plus que le pape a annoncé le principe d'une visite au Canada où il pourrait célébrer en juillet la fête de sainte Anne avec les autochtones, pour lesquels c'est une fête religieuse importante, et renouveler en même temps publiquement les excuses de l'Église. Des membres du groupe ont aussi souhaité que l'Église ouvre la voie à des réparations et à la promotion de la culture et des langues autochtones, de même qu'à l'ouverture des archives vaticanes concernant les problèmes mentionnés. Mentionnons pour terminer que 63 % des autochtones canadiens sont chrétiens et 36 % sont catholiques. ●



Je marche avec... Mathias

●●● Ann Montreuil, membre du groupe d'animation du Centre Culture et Foi du Montmartre

Je vous entends dire que ce ne doit pas être bien difficile, car avec ses six jours de vie (au moment où j'écris ces lignes), il n'avance pas très vite!

Peut-être avons-nous l'air de faire du « sur place » lorsqu'il est là, lové dans mes bras... mais ce n'est qu'apparence.

Il m'apprend à marcher avec lui, au rythme de ses sourires, soupirs, de sa respiration. J'écoute la Vie qui l'habite, entends un peu plus la mienne.

Je refais mon jardin pour y accueillir ce petit qui poussera, fleurira de ses exploits, de ses chutes et recommencements. Mon cœur fait le serment d'être là pour l'écouter et je sais qu'il me conduira à son tour sur des chemins inconnus, m'ouvrira à de nouvelles technologies (ça commence déjà avec la poussette!)

Je l'aiderai éventuellement à faire ses premiers pas... il m'aidera possiblement à sécuriser les miens plus tard.



Je guiderai son regard pour qu'il saisisse la beauté du monde et qu'il y communie; il m'offrira ses émerveillements qui feront office de fontaine de jeunesse.

Nous échangerons des mots d'amour, car on est moins avare avec les tout-petits mais nous apprendrons à les entendre et à les distribuer aussi à travers les gestes du quotidien.

Je lui dirai le trésor qui réside au fond de son cœur et si je n'ai pas encore les mots, ils me seront insufflés au moment opportun.

Je lui ferai la courte échelle pour qu'il voit qu'au-delà des nuages de la guerre, un soleil plus grand demeure si on recherche le respect, l'entraide, la justice; il deviendra bâtisseur à son tour, aura sa brique à poser pour un avenir meilleur. Et tout ce monde à redécouvrir m'invite à regarder autour de moi...



Nous avons tant à apprendre les uns des autres...



Les Ukrainiens victimes d'une dictature féroce

●●● Patrice Garant, professeur émérite de Droit public, Université Laval

Pour un dictateur, en régime autoritaire, la guerre est un instrument politique normal. C'est ce qui explique la sale guerre qui se déroule en Ukraine. Une tragédie qui prend parfois des allures de boucherie, où des civils sont victimes de la volonté de puissance d'un tyran. C'est ainsi qu'il faut comprendre les images des cadavres dans les rues de Boutcha et autres villes, qui soulèvent l'indignation ces jours-ci.

Dans un régime démocratique normal la dignité de la personne humaine est ce qu'il y a de plus précieux et est protégée par le Droit international et le Droit humanitaire.

Un professeur à l'Université Nazarbayev du Kazakhstan a publié un ouvrage sur Machiavel, intitulé « Le Prince, de l'usage de la dictature au XXI^e siècle », (P.U.L., 2021) dans lequel il invoque la nécessité de leaders autoritaires à certains moments de l'histoire. Après en avoir mentionné plusieurs, il ajoute Poutine et, l'ex-Président Nazarbayev. Voici ce qu'on a dit de cet ami de Poutine: « Il a dirigé son pays d'une main autoritaire durant près de trois décennies, digne héritier d'un système dictatorial qu'il a renforcé au fil des ans. Manifestations interdites, droits humains déniés, corruption généralisée au profit de sa famille et de la clique qui l'entoure, violences policières, emprisonnement des opposants... Bref, un dictateur sans partage, mégalomane par ailleurs,[...]. » (Population Data.net, 2019, mars, Nazarbaïev, président-dictateur du Kazakhstan, démissionne)

Un régime autoritaire utilise divers moyens (propagande, répression, emprisonnement). Il cherche la soumission et l'obéissance. Il vise « l'instauration de la paix, la prospérité et le bonheur du peuple. Prenons le cas du Kazakhstan ». Selon l'auteur, après l'effondrement de l'URSS, Nazarbayev « grâce à ses qualités personnelles a réussi à diriger habilement le pays ».

Il y aurait des bonnes et des mauvaises dictatures. Le bon dictateur, selon Machiavel, «réussit à se faire aimer de son peuple». L'auteur cite l'exemple de Poutine «perçu par son peuple comme un dirigeant vertueux, dont les représailles ont toujours été motivées par une volonté de servir le bien commun». Ce serait ce désir du bien commun qui a justifié l'agression de l'Ukraine, la destruction des villes, le bombardement des hôpitaux, des écoles, des populations civiles ? Ce dictateur ne croit pas au Droit international, au Droit humanitaire, qui sont pour lui des obstacles à l'atteinte de ses objectifs de domination. Pourtant Poutine, à la tête d'un État membre de l'ONU, qui a souscrit aux buts des Nations Unies qui sont : «Maintenir la paix et la sécurité internationales et à cette fin : prendre des mesures collectives efficaces en vue de prévenir et d'écartier les menaces à la paix et de réprimer tout acte d'agression ou autre rupture de la paix, et réaliser, par des moyens pacifiques, conformément aux principes de la justice et du Droit international, l'ajustement ou le règlement de différends ou de situations, de caractère international, susceptibles de mener à une rupture de la paix; Développer entre les nations des relations amicales [...]». Comment les faire respecter, c'est une tâche difficile. Faudra-t-il envisager une réforme en profondeur de l'ONU ?

Finalement, le bon dictateur, selon Machiavel, ne doit pas hésiter à se servir de la religion. L'auteur écrit que «grâce à l'appui de l'Église Orthodoxe et du Patriarche Cyril [...] Poutine peut justifier les actions de son pays aux yeux de la population qui le perçoit comme «un miracle de Dieu», «un homme guidé par l'inspiration divine». En mélangeant politique et religion Poutine parvient à ses fins. Et «L'Église Orthodoxe [...] soutient les actions du Gouvernement en usant d'une rhétorique fondée sur la volonté divine». On constate ici qu'une saine séparation de l'Église et de l'État éviterait ce genre de dérapage, selon l'enseignement de Celui qui nous a dit : «Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu», et «Mon Royaume n'est pas de ce monde». ●



PHOTO DE MATHIAS PR. REDING PROVENANT DE PEXELS

[...] Poutine, à la tête d'un État membre de l'ONU, qui a souscrit aux buts des Nations Unies qui sont : «Maintenir la paix et la sécurité internationales [...]»

Un défi emballant!

**Valérie,
5 ans,
devrait, si tout va bien,
être avec nous
à la mi-mai avec
sa jeune maman
de 22 ans.**



LES MEMBRES DU COMITÉ AVEC MADAME LITYUK:
LOUISE, CHANTAL, NATALIYA, THÉRÈSE ET MICHELINE.

Depuis la fin de février, une équipe s'est formée dans la communauté chrétienne du Montmartre de Québec pour accueillir une FAMILLE UKRAINIENNE.

Très confiantes et pleines d'espérance, Chantal Rouette, Thérèse Garneau, Micheline Deschênes et Louise Lebel présentent leur projet devant l'assemblée dominicale. Il est bien reçu et aussitôt, elles font toutes les démarches nécessaires pour pouvoir recevoir une FAMILLE UKRAINIENNE, l'installer et l'aider à s'intégrer dans la société d'accueil.

Une rencontre avec madame Nataliya Lityuk, Ukrainienne résidant à Québec depuis 10 ans, a eu lieu le jeudi, 21 avril, pour les aider dans le processus d'accueil de la famille.

Les échanges ont été bénéfiques. Très émue et très reconnaissante face à ce projet humanitaire, madame Lityuk leur proposera une famille ukrainienne qu'elle connaît bien. Cette annonce comble les attentes des membres du Comité.

Quelques heures plus tard, le 22 avril, madame Lityuk nous apprend que les personnes (une maman et sa fille de 5 ans) qu'elle souhaite nous confier sont encore en Ukraine, mais elles ont quitté le territoire occupé par l'armée russe. Elles ont eu très peur, car le bombardement se passait tout près d'elles. Aujourd'hui, elles devraient sortir de l'Ukraine.

Il se pourrait que cette famille arrive à Québec, à la mi-mai.

Quelle heureuse nouvelle!

Une campagne de financement est en cours pour mener à bien ce projet. Cette famille devra être LOGÉE, NOURRIE, VÊTUE, ASSISTÉE, ETC.

« Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli; j'étais nu, et vous m'avez habillé; j'étais malade, et vous m'avez visité; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi! » (Mt 25 : 35-37).

Depuis le 24 février, chaque bulletin de nouvelles décline les PIRES HORREURS de la guerre en UKRAINE. Chaque scène nous émeut jusqu'aux larmes.

Et si nous étions les victimes...

Si vous désirez participer à ce projet humanitaire, il s'agit de faire parvenir un chèque fait à l'ordre du Montmartre et adressé au :

1679, chemin Saint-Louis, Québec, Qc, G1S 1G5.

Pour recevoir un reçu fiscal, il est important de transmettre vos coordonnées (nom, adresse et numéro de téléphone) et sur le chèque, indiquer en bas, à gauche : « famille ukrainienne ».

Nous vous remercions de votre généreux soutien. Nous vous invitons à transmettre ces informations à vos proches.

« MARCHONS ENSEMBLE » et ouvrons notre cœur à ce défi emballant. ●



Humaniser l'humanité

●●● Guy Bédard, communauté chrétienne du Montmartre, avril 2022

Le pape François n'a pas hésité à utiliser les grands mots pour désigner les horreurs de la guerre qui sévit en Ukraine : « Cette invasion est une œuvre diabolique. » Diabolique, c'est-à-dire qu'elle puise ses origines dans le « mal ». C'est une preuve de plus que le mal habite toujours l'humain, l'humanité. Le peuple ukrainien nous interpelle tous les jours par sa fragilité, sa vulnérabilité, sa résilience et sa requête insistante : aidez-nous à combattre l'ennemi, à faire reculer le mal. Le mal, c'est le mensonge structuré de Poutine qui cache à son peuple la réalité terrifiante d'une guerre qui a déjà tué 8 000 soldats russes et des milliers de civils ukrainiens. Le dictateur russe a ordonné de ne rien divulguer dans les médias sous peine d'emprisonnement des journalistes et de fermeture des agences de presse privées.



PHOTO DE KATIE GODOWSKI PROVENANT DE PEXELS

Il faut relire l'Archipel du Goulag de Soljenitsyne qui nous révèle qu'en chacun de nous la ligne qui sépare le bien du mal est tenue. Un chant de Taizé nous rappelle aussi, à sa façon, les deux versants de ce cœur humain : son versant sombre mais aussi son versant lumineux : « Jésus le Christ, lumière intérieure, ne laisse pas les ténèbres me parler; Jésus le Christ, lumière intérieure, donne-moi d'accueillir ton amour. » D'ailleurs, on découvre le côté lumineux de l'humain quand on constate que, parmi les 191 pays qui composent les Nations-Unies, 140 pays ont dénoncé cette invasion. De plus, des pays voisins de l'Ukraine comme la Pologne, la Hongrie, la Slovaquie et plusieurs pays occidentaux ouvrent spontanément leurs frontières pour accueillir les 5 ou 6 millions d'Ukrainiens qui se résignent à fuir leur beau pays pour sauver la vie de leurs enfants du mal, déguisé en barbarie russe insoutenable.

Le Québec et le Canada font partie de ces pays d'accueil. Plus près de nous, des communautés chrétiennes ont déjà commencé à recueillir des dons pour préparer l'arrivée de réfugiés. Les membres de la communauté chrétienne du Montmartre en font partie.

Si nous sommes ébranlés jusqu'au plus profond de nous par cette guerre furieuse, inégale et inhumaine, nous nous rendons compte une fois de plus que le défi du message évangélique consistant à humaniser l'humanité n'est relevé que partiellement. «Aimez-vous les uns les autres» signifie, au plan universel, construire une humanité où existe l'amitié des peuples mais aussi ne pas laisser monter les haines, les divisions, les nationalismes fermés, les religions sans ouverture. Cette guerre subite nous rappelle cruellement que le rêve d'un jeune charpentier nommé Jésus vient d'être disloqué, de même que celui de l'apôtre Paul disant aux communautés chrétiennes de Galatie :

« Aimez-vous les uns les autres » signifie, au plan universel, construire une humanité où existe l'amitié des peuples mais aussi ne pas laisser monter les haines, les divisions, les nationalismes fermés, les religions sans ouverture.

« Il n'y a plus ni juif ni grec, ni esclave ni homme libre, ni homme ni femme », incitant à ouvrir les frontières entre pays, entre cultures, au-delà des petites nationalités et des retours du tribalisme.

Comme chrétiens, comme catholiques romains ou orthodoxes d'aujourd'hui, il nous est demandé de sortir du « soi » et d'embrasser l'humanité dans sa totalité avec un regard fraternel; ne pas abandonner l'humanisation de l'humanité, car cette finalité se trouve, ces jours-ci, durement touchée dans sa traversée de l'histoire. Les tentations de fermeture s'additionnent à une période de grandes peurs intensifiées par la pandémie, semant l'idée que la mort est partout. Et la peur se multiplie devant ces phénomènes environnementaux qui nous font penser que nous sommes collectivement en train de saccager la planète. Pour arrêter la pandémie, pour arrêter la destruction de notre planète, il faut des gestes de solidarité volontaires : vaccination universelle, réduction des énergies fossiles... Aimé Césaire disait que notre monde a besoin « d'un universel riche... de tous les particuliers ». On retrouve cette quête du même universel pour tous, dans Fratelli Tutti de François : la fraternité universelle.

Comme africaniste, j'aime beaucoup le mot bantou « UBUNTU » qui signifie « devenir humain ensemble, dans la réciprocité ». Ubuntu a été le mot-clé de Nelson Mandela et de Desmond Tutu devant la tâche de réconcilier l'Afrique du Sud. Pour eux, ce mot signifiait sortir de la logique tribale, alors que la fin de l'apartheid aurait pu se solder par une terrible revanche des tribus contre la tribu afrikaner. Avec ubuntu, les opposants ont voulu construire une nation où il n'y a plus de juxtaposition des tribus, mais une nation commune.

Comme dit le pape François, si le versant « diabolique de cette guerre » est bien campé devant nos yeux, il éveille en contrepartie un autre versant de notre humanité : au lieu de laisser s'installer la haine du peuple russe, c'est la puissance de l'espérance évangélique qui doit propulser en nous bienveillance et solidarité pour ce peuple trompé par son leader et pour tous les peuples qui se donnent maintenant la main pour soutenir leurs frères ukrainiens. Des siècles de christianisme ont rendu possible un mouvement de fond d'humanisation de l'humanité qui, petit à petit, grandit face aux contre-courants guerriers, dans cette certitude encore fragile que ce n'est pas le mal qui vaincra, mais l'amour, car il est source de paix. ●

Aumône du carême

Une belle tradition au Montmartre



●●● Réal Martel, groupe d'animation du Montmartre canadien

En 2002, le père Benoît Bigard, assomptionniste à Montmartre à cette époque, maintenant provincial d'Europe, initie une activité reliée à l'aumône du carême : le Bol de riz. Des dons sont sollicités pour soutenir une œuvre précise, des enfants d'un orphelinat.



Pour les donateurs qui le peuvent, un repas très frugal est tenu le Vendredi Saint, le midi: un bol de riz, une salade, du pain et du thé. Mais depuis 2020, en raison de la pandémie de la COVID-19, ce repas n'a pu être offert. Il en demeure que les donateurs sont toujours au rendez-vous. Leur générosité permet de soutenir l'œuvre.

Quel orphelinat? La « Grande Famille de l'Assomption » permet d'identifier les ressources existantes pour avoir un lien précis et pérenne avec l'œuvre à soutenir.

Cette Grande Famille comprend cinq congrégations: les Religieuses de l'Assomption (1839), les Augustins de l'Assomption (1850), les Oblates de l'Assomption (1865), les Petites Sœurs de l'Assomption (1865) et les Orantes de l'Assomption (1896). Or les Oblates de l'Assomption dirigeaient l'Orphelinat Sainte-Marie à Beni-Paida, en République Démocratique du Congo (R.D.C.). À cause des exactions dans l'environnement immédiat, pour assurer sa sécurité, l'orphelinat a dû déménager à Musienene, à 50 kilomètres plus à l'est de la R.D.C.

Présentement, cette institution comprend une vingtaine d'enfants orphelins dont l'âge varie de deux mois et demi à quatre ans et demi. Les dons recueillis servent donc à financer une partie des opérations courantes: l'alimentation, les soins médicaux, les besoins vestimentaires, le personnel, l'entretien des bâtiments et du jardin. Cette année, Grâce Kasoki, oblate de l'Assomption responsable de l'Orphelinat Sainte-Marie entend débiter un nouveau projet, la construction d'une buanderie pour le mieux-être vestimentaire des enfants.

Nous sommes donc invités à poursuivre notre solidarité avec les pauvres, les petits et à œuvrer pour la justice. SOYONS GÉNÉREUX! ●

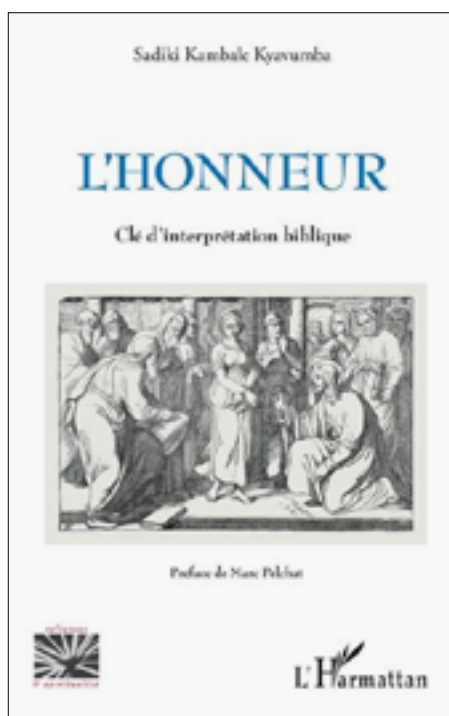
Lancement du livre

L'honneur – Clé d'interprétation biblique



●●● Chantal Rouette, laïque assomptionniste

Le père Sadiki Kambale Kyavumba a complété à l'Université Laval une maîtrise en théologie et son mémoire a été publié récemment sous le titre : *L'honneur – Clé d'interprétation biblique*.



Au Montmartre, le 21 avril 2022 dernier, nous avons été invités à une soirée-rencontre autour de ce livre. Sous forme d'une conversation entre père Sadiki Kambale Kyavumba et madame Charlotte Plante. Cette rencontre a été très enrichissante.

L'entretien a donné à entendre que la conception de l'honneur a fait ses preuves, dans les dernières décennies, comme clé pour interpréter des textes du Nouveau Testament. Faisant écho à son mémoire, Sadiki Kambale Kyavumba, s'est essentiellement attaché à montrer que **l'honneur** éclaire le récit communément appelé *Le récit de la femme adultère* en Jean 8,1-11. L'auteur a fait comprendre que la bonté et la tendresse peuvent s'en inspirer...

Une collation a suivi. La conversation a pu se prolonger avec les participantes et les participants. ●

Pour aller plus loin dans notre démarche sur la synodalité



DOMINIQUE BARNÉRIAS,
LUC FORESTIER
ET ISABELLE MOREL
Petit manuel de synodalité
Paris, Éditions Salvator, 2021
143 pages
25,95 \$



COLLECTIF
*Demain l'Église –
Lettres aux catholiques
qui veulent espérer*
Montréal, Éditions Novalis, 2019
207 pages
19,95 \$



COLLECTIF

*Entre l'arbre et l'écorce ?
Fidélité et obéissance
dans l'Église d'aujourd'hui*

Montréal, Éditions Novalis, 2020

203 pages

21,95 \$



COLLECTIF

*L'Église autrement ?
Réflexions sur les communautés
chrétiennes postpandémie*

Montréal, Éditions Novalis, 2021

204 pages

21,95 \$



GILLES ROUTHIER

*Les nouveaux ministères –
Diversité et articulation*

Montréal, Éditions Médiaspaul, 2009

178 pages

18,95 \$

Et pour le plaisir de lire



LUCETTA SCARAFFIA

Madame la cardinale

Roman

Paris, Éditions Salvator, 2021

162 pages

23,95 \$

*La vie
au Montmartre*

• REMERCIEMENTS •

L'équipe de rédaction de *La vie au Montmartre* remercie
celles et ceux qui ont participé
à la réalisation de cette publication :

Marcel Poirier, Marie-Françoise Panisset, Monica Popescu,
Diane Poulin, Jean-Marc Blondeau, Ann Montreuil, Patrice Garant,
Guy Bédard, Réal Martel, Chantal Rouette,
Michèle Castonguay, Sadiki Kyavumba, et Suzanne Spino.

• NOUS JOINDRE •

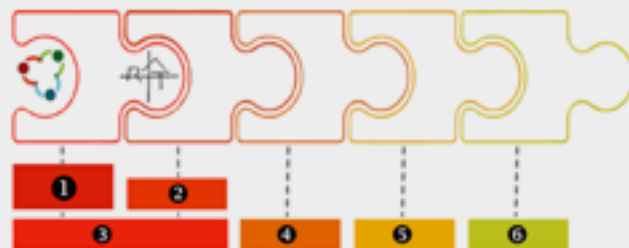
Vous avez des questions, des commentaires,
des suggestions à propos de ce bulletin ?
N'hésitez pas à nous joindre.

@ jkanyama75@gmail.com

☎ 418 681-7357

LE MONTMARTRE EN QUELQUES MOTS

Le Montmartre fut fondé en 1925 par le vénérable
père Marie-Clément Staub (1876-1936), assomptionniste.



- ❶ Communauté du Sanctuaire: comprend aujourd'hui cinq religieux, frères et prêtres assomptionnistes.
- ❷ Laïcs: hommes et femmes qui partagent la spiritualité et la mission de l'Assomption et pour la même cause: l'avènement du Règne de Dieu.
- ❸ Les Religieux et les Laïcs forment l'Alliance laïcs-religieux.
- ❹ Les Amis et Amies du Montmartre: personnes qui collaborent et qui soutiennent tangiblement la mission.
- ❺ Le Sanctuaire: lieu de prières.
- ❻ Le Centre Culture et Foi: lieu de rencontre et de formation.